

manque (voir page 94 du volume 3). Cet état s'aggravera encore quand la municipalité de Paris se sera décidée à ordonner la suppression des fosses fixes ou mobiles et leur remplacement soit par un tout à l'égout intelligemment établi, soit par la vidange pneumatique, système Berliet. Quand cela sera fait l'eau manquera même l'hiver.

Pour parer à cette éventualité, en partie du moins, la ville a fait l'acquisition d'un groupe de sources situées dans l'Eure et Loir : ce sont les sources de la Vigne et de Verneuil dont le débit est de 120,000 mètres cubes par jour. En outre la ville de Paris est en instance pour acheter un groupe de sources de même importance, situées aux environs de Provins.

D'après M. Riche, les eaux de la Vigne et de Verneuil sont d'une limpidité parfaite, d'une saveur agréable, d'une température variant de 9° à 11°, d'un degré hydrotimétrique variant de 160 à 180. Elles ne contiennent qu'un milligramme et demie de matières organiques par litre. Dans l'analyse faite aux laboratoires de Montsouris et des ponts et chaussées, on n'a pas noté la présence ou l'absence des azotates et azotites ; l'analyse bactériologique n'a pas été faite avec soin, car si on a signalé 48 et 25, 8 bactériens par centimètre cube, on n'a nullement examiné leur action liquéfiante sur la gélatine. Le conseil d'hygiène de la Seine approuve complètement l'adduction à Paris des sources de la Vigne et de Verneuil, car elle constitue un acheminement vers la réalisation de Paris alimenté seulement en eau de source.

* * *

Nous trouvons dans la *Hygiène Parasitologique* de Barcelone d'intéressants renseignements dont nous voulons faire profiter nos lecteurs.

Les dépôts d'immondices et plus particulièrement les fosses fixes où s'accumulent les eaux ménagères et les vidanges sont très préjudiciables à la santé publique et constituent un foyer constant d'infection et un moyen pour propager les maladies épidémiques. Des observations et des statistiques le prouvent continuellement, démontrant la nécessité de supprimer dans les villes et villages ces dépôts de matières nauséabondes.

A Bruxelles, ces fosses existèrent jusqu'en 1871 et la mortalité causée par le typhus atteignait 105 par 100,000 habitants ; avec la disparition de ces fosses la mortalité est descendue à 40 par 100,000 et même dans ces dernières années à 30.

A Francfort, la mortalité était de 89 pour 100,000 habitants jusqu'en 1870 et maintenant, avec la suppression des fosses, elle est de 29 pour 100,000.

A Berlin, l'antique et anti-hygiénique système fut abandonné en 1875 ; la mortalité descendit de 50 à 28 pour 100,000.

A Londres, la suppression des fosses se fit de 1819 à 1848 ; la mortalité pour la fièvre typhoïde est de 26 pour 100,000 et pour la diphtérie 18.

A Paris la mortalité respective pour la fièvre typhoïde et la diphtérie est 70 et 75. Il y a encore 70,000 fosses fixes placées dans le sous sol des maisons, c'est un grave préjudice pour la santé, car les matières fécales y fermentent et exhalent des miasmes nocifs viciant l'atmosphère.

* * *

A Dijon, il vient de s'établir une compagnie pour l'éclairage électrique. Nous empruntons les détails qui suivent à l'*Ingenieur électricien*.

L'usine est située à peu près au centre de la ville, une machine à vapeur de 90